PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 389 publiée le 28 mai 2013

LA GUERRE LITURGIQUE NE SERA PAS RALLUMÉE : UN ARTICLE DE *IL FOGLIO* SUR UNE RÉPONSE DU PAPE FRANÇOIS À PROPOS DU MOTU PROPRIO

Dans notre souci d'information sur tout ce qui touche à la liturgie, nous sommes heureux de donner tout de suite au public français la traduction d'un article paru dans *Il Foglio* ce matin même (mardi 28 mai 2013), dans la presse transalpine, et qui en dit plus que mille rumeurs.

L'article de *Il Foglio* commente en l'amplifiant un article de **Sandro Magister** sur son blog, le 25 mai : même s'il ne porte pas le même attachement que son prédécesseur à la liturgie, comme ses célébrations journalières semblent l'indiquer, il est très clair que le nouveau Pape entend ne pas faire bouger les lignes. Sa réponse à une question un peu naïve d'un évêque des Pouilles qui a voulu le piéger en lui faisant critiquer le Motu Proprio *Summorum Pontificum*, révèle au passage qu'il a subi de fortes pressions pour écarter le Cérémoniaire de Benoît XVI. Ce à quoi le Pape n'a pas cédé, concluant une espèce de *modus vivendi* tacite avec Mgr Guido Marini.

Ainsi donc, le message est clair : comme la seconde édition du pèlerinage Summorum Pontificum à Rome nous le montrait clairement (voir notre lettre précédente), la guerre liturgique ne sera pas rallumée.Tout ceci, au total, est très positif, et le pape François entend bien être le Pape de *tous* sans rejet ni exclusive. MERCI TRÈS SAINT-PÈRE !

***

« PAS TOUCHE À LA MESSE TRADITIONNELLE ! LE PAPE FRANÇOIS SURPREND ENCORE TOUT LE MONDE »

28 mai 2013 : Les évêques des Pouilles demandent le retrait du Motu Proprio de Ratzinger. Bergoglio dit non : l'Église a autant besoin de l'ancien que du nouveau

(source : http://www.ilfoglio.it/soloqui/18390)

François et le latin

Qui pensait, avec l'arrivée sur le Siège de Pierre du jésuite sud-américain Jorge Mario Bergoglio, voir la messe en latin dans sa forme extraordinaire mise au placard pour toujours, s'est fourré le doigt dans l'œil. Il n'est pas question de toucher au Motu Proprio *Summorum Pontificum* de Ratzinger de 2007, et le missel de 1962 de Jean XXIII – qui est l'ultime version du missel tridentin de saint Pie V – est sain et sauf. Cette liturgie où le célébrant est tourné vers Dieu et non vers le peuple, où la balustrade sépare les bancs des fidèles du presbytère, n'est pas une vieillerie à reléguer dans un musée poussiéreux. C'est le Pape lui-même qui l'a dit il y a quelques jours, à l'occasion de sa rencontre avec les évêques des Pouilles lors de leur visite *ad limina apostolorum* comme le font tous les évêques tous les cinq ans.

Comme l'a écrit sur son blog le vaticaniste Sandro Magister, les évêques des Pouilles ont été les plus loquaces [à propos de leur rencontre avec le Pape] avec le clergé comme avec la presse. La semaine dernière, l'évêque de Molfetta, Luigi Martella, a raconté que François était prêt à signer d'ici la fin de l'année l'encyclique sur la Foi à laquelle Benoît XVI serait en train de mettre un point final dans le calme du monastère Ecclesia Mater. Mgr Martella a même ajouté que

Bergoglio avait déjà en tête une seconde encyclique, qui serait consacrée à la pauvreté et intitulée "*Beati pauperes*". Ces déclarations ont obligé le Saint-Siège à démentir, rectifier et préciser, le père Lombardi invitant à ne penser qu'à « une encyclique à la fois ».

C'est ensuite l'évêque de Conversano e Monopoli, Domenico Padovano, qui a raconté au clergé de son diocèse que la priorité des évêques de la région avait été d'expliquer au Pape que la messe traditionnelle créait de graves divisions au sein de l'Église. Sous-entendu : il faut supprimer *Summorum Pontificum* ou, tout du moins, fortement le limiter. Sauf que François a dit non.

C'est toujours Mgr Padovano qui le dit, expliquant que le Pape leur a demandé de demeurer vigilants sur l'extrêmisme de certains groupes traditionalistes tout en les invitant à « faire trésor » de la Tradition et à créer les conditions pour que celle-ci puisse vivre avec l'innovation. À ce propos, comme l'écrit Magister, Bergoglio aurait même raconté les pressions subies après son élection pour éloigner le Maître des cérémonies pontificales, Guido Marini, décrit au Pape comme un traditionaliste à renvoyer à Gênes, la ville qu'il abandonna à contre-cœur en 2007 pour répondre à l'appel de Benoît XVI qui le voulait à Rome. Là encore, le pape François a signifié son opposition à tout bouleversement du bureau des cérémonies pontificales. Et il l'a fait pour « tirer profit de la vision traditionnelle » [de Monseigneur Marini] et permettre au doux et réservé cérémoniaire de « bénéficier de ma formation plus émancipée ».

La différence culturelle est indéniable : le jésuite qui, par tradition ignacienne, "*nec rubricat nec cantat*", se retrouve soudainement catapulté dans une réalité qui, au cours de ces huit dernières années, a vu patiemment et lentement remis à l'honneur des éléments liturgiques abandonnés au fil des trente ou quarante années précédentes, justifiant ainsi ceux qui voient le Concile aussi comme une rupture liturgique. Le fil conducteur des célébrations de Benoît XVI peut se résumer dans la synthèse entre solennité et sobriété : le retour des sept chandeliers et du crucifix central sur l'autel et les invitations à ne pas applaudir [durant la messe] en sont un exemple. Et puis le latin, langue de l'Église, utilisé pour les célébrations non seulement à Rome mais partout sur le globe, y compris en Afrique. En mars, beaucoup, en voyant le visage fermé de Marini lors de la première apparition de Bergoglio à la Loge des Bénédictions, sans camail ni étole, avaient annoncé sa mise à l'écart imminente. En revanche, le pape François sait bien que Rome n'est pas Buenos Aires et que la fonction pontificale requiert de maintenir un minimum d'apparat symbolique ancré dans l'histoire et la tradition millénaire de l'Église catholique.

La continuité qui ne plaît pas à tous

La restauration survenue durant le pontificat de Benoît XVI ne plaît pas à tous, y compris à l'intérieur de la cité léonine. Monseigneur Sergio Pagano, préfet des Archives secrètes du Vatican, expliquait ainsi, le 7 mai dernier, en marge de la présentation de la constitution "*Humanae salutis*" convoquant le Concile, que « quand je vois aujourd'hui sur certains autels des basiliques ces sept chandeliers de bronze qui dominent la Croix, je me dis que l'on a encore compris bien peu de choses de la constitution "*Sacrosanctum Concilium*" sur la liturgie ». Voici pourquoi quelqu'un comme Mgr Felice Di Molfetta, évêque de Cerignola-Ascoli Satriano – qui, depuis toujours, considère la messe dans la forme extraordinaire incompatible avec le missel de Paul VI, expression ordinaire de la *lex orandi* de l'Église catholique de rite latin – a récemment fait savoir à ses fidèles qu'il avait vivement félicité le pape François « pour le style de ses célébrations, inspiré de la noble simplicité voulue par le Concile ».

Image